

# Dossier | Gaia

# DOSSIER

HUIT FEMMES GUIDÉES PAR LEUR PASSION



Paysagiste, Mariana Laugier constate parfois un traitement différencié du fait de son statut de femme.

## Femmes et carrière professionnelle : briser le plafond de verre

Faisant fi des préjugés, elles ont choisi le métier qui les fait vibrer. Certaines ont dû jouer des coudes pour se faire une place. D'autres ont simplement fait tomber des barrières en étant les "premières". MEDIABASK est parti à la rencontre de ces huit femmes.

# Gaia | Dossier



© Bob EDMÉ

Heureusement, certaines femmes contribuent à briser ce plafond de verre professionnel. Faisant fi des "qu'en dira-t-on ?", elles ont choisi des métiers où elles sont le moins représentées

Alicia MUÑOZ

D'après les dernières études statistiques réalisées par l'Insee sur les femmes dans leur vie professionnelle, les progrès sont notables mais encore timides. Les femmes ayant des responsabilités familiales, notamment dans les catégories d'emplois les moins qualifiés, sont ainsi moins souvent en emploi. À l'inverse, le taux d'emploi des hommes ayant des responsabilités familiales est lui, plus élevé. Au fil des années, les femmes auraient ainsi conservé une image de personnes moins disponibles que les hommes,

ces dernières étant davantage incitées que leurs collègues masculins à concilier au mieux vie professionnelle et vie familiale. Sur ce sujet, la dernière étude statistique datant de mars 2020 révèle que 73 % des femmes cadres âgées de 25 à 49 ans avec des responsabilités familiales ont des difficultés à concilier vie professionnelle et personnelle. Un taux qui n'étonnera peut-être que les hommes mais qui se serait accentué avec la crise sanitaire, la hausse du télétravail et les différents confinements.

Conséquence de ces inégalités sociétales systémiques : les

femmes sont également plus nombreuses à occuper des emplois à temps partiel et souffrent de ce fait, d'inégalités salariales. Selon une autre étude de l'Insee, publiée en juin 2020, les femmes perçoivent ainsi en moyenne une rémunération inférieure de 28,5 % à celle des hommes dans le secteur privé. Enfin, selon une étude du ministère du Travail réalisée auprès de 40 000 entreprises françaises de plus de 50 salariés, seules 6 % des entreprises versent des salaires égaux à leurs employés.

Autre problématique à laquelle se confrontent les femmes dans leur choix de carrière : celle de la pression sociale et de la reproduction du modèle dominant. La société patriarcale induit encore certaines idées reçues, comme celle de professions plus adaptées aux hommes qu'aux femmes. Ainsi, alors que les récentes études ont montré que les jeunes filles sont plus studieuses à l'école que les garçons, et qu'elles sont plus nombreuses à obtenir un diplôme de l'enseignement supérieur, de nombreux métiers restent majoritairement occupés par des hommes. Notamment dans les postes à responsabilité, que ce soit dans le secteur privé ou dans le public, dans la recherche scientifique, dans la vie politique ou encore à la direction d'entreprises, qu'elles soient ou non cotées en bourse. Les femmes manquent-elles d'ambition ou se confrontent-elles à des difficultés bien réelles qui les empêchent de suivre certaines voies, réputées moins linéaires ?

#### Inégalités à géométrie variable

Heureusement, certaines femmes contribuent à briser ce plafond de verre professionnel. Faisant fi des "qu'en dira-t-on ?", elles ont choisi des métiers où

## Faire tomber les barrières

L'une est volontaire, l'autre est sergent-chef à la caserne d'Hendaye. En osant s'imposer dans un environnement masculin, ces "pionnières" inspirent d'autres jeunes filles à prendre la relève.

#### Comment s'est passée votre prise de fonction ?

**Elisabeth Marié :** En 2005 et pendant dix ans, j'étais la seule professionnelle ! Ma famille a été un peu surprise au départ mais comme je venais d'une famille de pompiers, c'était assez logique. J'ai vu par la suite qu'ils étaient très fiers.

**Haize Paulus Basurco :** Moi en revanche, je ne connaissais aucun pompier. Quand je l'ai annoncé à ma mère, elle m'a donc regardée avec des yeux ronds ! C'est certain que c'est un peu impressionnant au départ mais cela vient du regard des autres plus qu'autre chose. Ce n'est pas un métier fait pour tout le monde. Mais quand on est passionnée, tout se passe bien !

#### Avez-vous vécu des situations difficiles ?

**E.M. :** À Hendaye, nous avons la chance d'avoir des collègues bienveillants, ce qui n'est pas forcément le cas dans toutes les casernes. Il y a bien sûr, comme dans tout métier, des moments plus difficiles que d'autres et quelques blagues de mauvais goût, mais en 16 ans de carrière, ça semble plutôt anecdotique.

**H.P.B. :** S'il y a du respect mutuel, les choses se font naturellement. D'ailleurs, le fait qu'il n'y ait pas de distinction faite entre les sexes pour les formations et les entraînements aide à l'instauration de ce respect. Homme ou femme, on est pompier, point.

#### Quels conseils donneriez-vous aux jeunes filles ?

**E.M. :** Être sûre de soi mais sans pour autant vouloir démontrer qu'on est la meilleure. Il faut être très motivée car c'est un métier de passion. Avoir une bonne condition physique, aussi.

**H.P.B. :** Et avec de l'entraînement, on y arrive ! Mais il est clair que la passion et le sens du contact sont essentiels. Aujourd'hui, volontaires et professionnelles confondues, nous sommes près d'une dizaine de femmes à Hendaye. Tout cela est encourageant.



© Bob EDMÉ

# Dossier | Gaia

elles sont le moins représentées. C'est le cas de Sandra Macchi, dix ans de métier en tant que conductrice de train dans le Sud-Ouest : "certains passagers sont encore surpris de voir une femme sortir de la cabine", explique-t-elle. Afin de donner l'envie à d'autres jeunes filles de sauter le pas, elle est intervenue dans les collèges et lycées pour présenter ce métier, occupé par une majorité d'hommes. "Un métier où l'on est autonome, on voit des paysages superbes et on ne s'ennuie jamais", explique Sandra Macchi qui s'est formée durant un an après avoir occupé un poste dans les services commerciaux de la SNCF. Encouragée par une politique interne favorable à la mixité et à l'égalité salariale dans une société dont le fonctionnement se calque sur celui de la fonction publique, le fait d'être une minorité dans son métier, ne l'a pas dissuadée.

D'autres, sans toutefois se remettre en question, sont souvent en proie au doute. "Les femmes doivent souvent faire davantage leurs preuves que les hommes", estime quant à elle Mariana Laugier. En tant que professionnelle, elle s'est forgée une expérience dans des établissements de luxe au sein d'équipes d'hommes. Celle qui a récemment lancé son propre bureau d'étude, dit avoir dû s'imposer, en tant que collègue et plus tard, en tant que commanditaire. "On a parfois des commentaires blessants de collègues et de clients (...). Des prestataires qui pensent pouvoir bâcler le travail sous prétexte que je suis une femme. Ce type de comportement, c'est sûr que ça forge le caractère", admet-elle.

En plus de ces obstacles, qu'elle a appris à contourner, elle constate quelques déficits en termes d'aménagement des



Pêcheure, Alice Bonnet précise que, homme ou femme, "nous sommes tous dans le même bateau".



**"Les femmes doivent souvent faire davantage leurs preuves que les hommes",  
M. Laugier**

conditions de travail. "Sur les chantiers, tout n'est pas optimisé pour les femmes, explique la jeune femme, par exemple, il n'y a pas toujours de toilettes." Et de citer aussi les vêtements de travail de type salopette, souvent inadaptés aux besoins et aux formes féminines. En revanche, Mariana Laugier voit aussi le verre à moitié plein quand il s'agit de parler matériel, conçu dans l'ensemble pour faciliter les tâches et prévu pour éviter au maximum les accidents et troubles musculo-squelettiques. Démonstration avec une sapie qu'elle manie sans peine pour attraper les rondins de bois. En plus d'avoir opté pour un métier majoritairement

d'hommes, la jeune paysagiste est également passionnée de bûcheronnage. Une passion peu commune dans la gente féminine et pourtant sensée pour uneoureuse de nature et de "gestion raisonnée de l'espace forestier". Celle qui a grandi "à proximité d'un bois" ne se voyait pas faire un métier où elle aurait été "enfermée dans un bureau à longueur de journée".

#### Relever le défi pour les générations futures

A l'intérieur des terres, une bergère a également fait le choix de vivre au contact de la nature et au rythme des saisons. Il s'agit de Miren Aire, installée à

Urepel. Habitée à la scène en tant que chanteuse de musique traditionnelle basque, Miren est aussi une amoureuse des estives, et ce depuis ses 21 ans. "J'ai commencé en tant que bergère sans terre puis je me suis constituée un troupeau de Manex tête noire", explique celle qui est issue d'une famille de paysans. "C'était assez naturel pour moi de continuer sur cette lancée, se remémore-t-elle, car je ne me voyais absolument pas travailler en ville, être sédentaire, etc." Alors qu'elle aime par-dessus tout son mode de vie solitaire mais solidaire, grâce à l'entraide entre collègues et dans sa famille, elle confie apprécier tous les as-

# Gaia | Dossier



© G. FAUVEAU / B. EDMÉ

## Alice Bonnet : contre vents et marées

Elles sont encore minoritaires à faire ce choix mais pour la jeune femme, c'était une évidence.

"Petite, je voulais être océanographe", confie Alice Bonnet, 30 ans. Mais les "longues études" n'intéressent pas tellement la Girondine. Elle s'oriente vers un Bac Pro Aquaculture dans un lycée maritime pour travailler au plus vite au contact de l'océan. Après s'être essayée à la voile et avoir tenté une transatlantique, la vingtaine à peine révolue, Alice rejoint l'équipage d'Anne-Marie Vergez, figure locale en ce qu'elle est la seule capitaine de navire sur le port de Saint-Jean-de-Luz. Très vite, elle se lie d'amitié avec l'équipage et les autres marins du port. "Il y a toujours eu des femmes, estime Alice Bonnet, actuellement nous sommes trois, conjointes de marins ou salariées."

Elle qui n'était pas issue d'un monde de marin, se remémore les craintes de ses parents : "je ne suis pas sûre que c'est ce qu'ils voulaient pour moi, ils n'étaient pas rassurés de me voir partir en mer comme ça... Puis ils ont vu que je sortais sur des petits bateaux, à la journée, ce qui les a un peu apaisés." Sans autres expériences que celles gla-

nées en cinq ans de salariat, en 2016, Alice Bonnet achète son propre bateau et met à l'eau ses premiers filets. "La première sortie est émouvante, on est vraiment fière", se souvient-elle.

Après avoir vécu une "première aventure riche", elle a récemment rejoint le Cha.na.hé, fileyeur de son compagnon. Elle y pêche essentiellement le merlu mais aussi l'algue rouge, "particulièrement rentable sur une saison". Dans l'optique de reprendre un jour la barre, elle prépare une formation "Mécanicien 750 kilowatts" afin d'être capable d'identifier l'origine d'une avarie et "de rafistoler un peu en mer".

Bien acceptée par ses collègues hommes, Alice Bonnet n'est pas du genre à se laisser impressionner. "En tant que femme, si on s'en donne les moyens, il n'y a pas de difficulté majeure, juge-t-elle, à moins de ne pas vouloir embarquer pour des campagnes de pêche de plusieurs jours." Les rapports hommes-femmes ? "Pas tellement un problème, sur Saint-Jean-de-Luz tout du moins", sourit la jeune maman, qui ambitionne de concilier au mieux vie de famille et vie en mer.

collègue Haize Paulus Basurco, se rappelle elle aussi d'une réaction déplacée : "j'étais à la lance sur une échelle et un homme s'est agacé du fait que ce soit une femme qui intervienne sur l'incendie de son appartement... Il m'a insultée", se souvient-elle, lucide, sans en nourrir de rancœur pour autant. Quant aux collègues qui "charrieraient un peu trop", elle confie répondre sur la même tonalité, afin de "désarmer l'interlocuteur", explique-t-elle, droite dans ses bottes.

Ces femmes aux parcours diversifiés font toutes sans exception preuve d'une humilité sincère. Et pour cause, elles ont souvent le sentiment de n'avoir fait que suivre leur rêve, ou tout du moins, la petite voie qui les a guidées vers leur métier. Pour la majorité d'entre elles, la Journée internationale des femmes du 8 mars garde toute son importance. "Elle permet de continuer à sensibiliser les hommes, d'éduquer les jeunes garçons dès le plus jeune âge mais aussi des jeunes filles (...). Il y a encore beaucoup de choses à changer", estime Haize Paulus Basurco la pompière. Certaines préféreraient évidemment qu'elle n'ait plus à exister. "Tant qu'elle existe, c'est qu'il y a un problème qui n'est pas réglé", se désole de son côté Miren Aire la bergère-fromagère, tout en ayant espoir pour la suite. Pour Sandra Macchi, la conductrice de train, "concentrer l'attention sur une journée, ce n'est pas suffisant". Comme la plupart de ses collègues, elle voudrait observer des changements et des progrès plus rapides. "Même si la Journée de la femme, c'est pour moi tous les jours, marquer cette date permet justement de rappeler tous les combats" complète ainsi Elisabeth Marié.

Lundi 8 mars, retrouver la vidéo de ces huit rencontres sur [Mediabask.eus](https://www.mediabask.eus).

pects de son métier, y compris les plus physiques.

Pour elle, les femmes ne devraient pas s'arrêter à la force physique, bien qu'elle reconnaisse le côté "éprouvant" du métier, notamment lors des agnelages et des longues périodes de traites. Avec le soutien ponctuel de ses deux filles et de stagiaires, elle gère désormais seule un troupeau de 300 têtes sans y trouver "quoique ce soit d'exceptionnel". "S'installer en tant qu'agricultrice, en tant que femme me semble d'ailleurs assez logique, de plus en plus de femmes le font, estime-t-elle. Au Pays Basque Nord, depuis quelques

années, nous sommes passées d'un statut de conjointe de berger ou de femme d'agriculteur, parfois non reconnue des institutions, à celui de bergère et d'agricultrice à part entière." Aussi, Miren Aire est consciente du chemin parcouru. Et de la force de caractère nécessaire à l'accomplissement des nombreuses tâches propres à son métier, du soin aux animaux à la valorisation et à la vente de ses fromages et autres produits laitiers, en passant par la gestion et l'administration de son entreprise. Mais la perspective des estives suffit à justifier son choix : "Pouvoir assister au spectacle du lever et du coucher du soleil depuis la montagne

est un privilège auquel je ne renoncerais pour rien au monde", confie-t-elle, les yeux étincellants. C'est définitivement pour cette "sensation de liberté" qu'elle a choisi ce métier.

### Journée de la femme : un combat de tous les jours

Autres femmes, autre ambiance, à la caserne du Sdis d'Hendaye. "Des difficultés, on a pu toutes en éprouver dans nos vies professionnelles mais les incidents restent des cas isolés", juge de son côté Elisabeth Marié, sapeuse-pomprière au grade de sergent-chef. Elle confie tout de même avoir été interrompue et bousculée une fois par un homme, lors d'un accident de la route. Sa

"Même si la Journée de la femme, c'est en fait tous les jours, marquer cette date permet justement de rappeler tous les combats",  
E. Marié

# Dossier | Gaia

## Sur le terrain, infirmières cherchent infirmiers

Aña Elicets sillonne les routes sinueuses du bassin de vie d'Iholdy, d'Hélette et d'Irissarry. Cette professionnelle de santé salue l'évolution récente vers plus de parité dans un métier plus que jamais essentiel.



Aña Elicets note qu'elle exerce "un métier de femme qui est en train de changer".



© Nahia GARAT

### Alicia MUÑOZ

**J**e n'emploierais pas le mot de vocation pour qualifier mon choix professionnel. Mais assez tôt je savais que je voulais travailler avec la personne." A 32 ans, Aña Elicets, originaire de Suhes-cun en a sous le capot. Entre conduite de soins et conduite de son véhicule tout court, cette infirmière ne connaît que très peu de répit dans des journées à "1000 à l'heure", qui peuvent

"facilement comprendre entre 15 à 20 rendez-vous à domicile" allant de toilettes aux personnes âgées à mobilité réduite à l'administration de traitements et de soins variés (piqûres d'antibiotiques et de traitements post chimiothérapie, pose de pansements, soins suite à des accidents domestiques...). Une telle cadence, aux yeux de toute personne extérieure aux métiers du soin, force l'admiration. Mais pour celle qui cherchait "un métier utile avant

tout", attirée par la richesse de ses "aspects techniques et relationnels", difficile de s'imaginer ailleurs. "Pour moi, c'est normal, on s'habitue. C'est sûr que certains soirs, nous sommes lessivées en rentrant, mais ça fait partie du métier", relativise la trentenaire.

Alors qu'elle travaille au contact de populations plutôt isolées, la crise de la Covid-19 n'a pas suscité de crainte particulière chez elle. Celle qui ne compte pas ses

heures reconnaît toutefois que le métier a des aspects très physiques. "Nous devons être capables de manipuler et de soulever des personnes corpulentes, illustre la jeune femme, dans ces cas-là, nous faisons une demande de subventions pour que nos patients aient une machine ou nous demandons à un tiers présent sur place de nous aider." C'est ce qu'elle fait avec le mari encore mobile d'une dame de 82 ans, qu'elle visite deux fois par jour, matin et soir. "C'est très

touchant de voir comment des personnes atteintes de déficiences ou de maladies invalidantes réagissent aux soins", partage la professionnelle de santé, convaincue de l'aspect indispensable de ces contacts de proximité. "On aimerait passer plus de temps avec nos patients, c'est une réalité", confie-t-elle. Mais heureusement, le bassin de vie où elle exerce, comme l'ensemble des Pyrénées-Atlantiques, est bien doté quant au nombre d'infirmiers libéraux en activité.

Gaia

Dossier

Plus de 1200 infirmiers diplômés d'Etat pour 100 000 habitants soit un infirmier pour 100.

Aña Elicets a fait le choix du libéral après avoir exercé durant cinq ans en tant que salariée dans un établissement de santé. Suite au départ à la retraite d'une consœur, dont elle récupère la patientèle, elle travaille désormais au sein de son propre cabinet, à l'holdy. Cabinet qu'elle partage avec quatre autres infirmiers libéraux, dont un garçon. Une minorité statistique qui se vérifie au niveau hexagonal, avec 87 % de femmes infirmières, qui retombe à 61 % en libéral. "Pourtant, on ne peut pas

dire que ce soit forcément un atout d'être une femme dans ce métier, précise Aña Elicets, en dehors du fait que certaines personnes âgées peuvent être plus rassurées par une présence féminine." La professionnelle, apprécie au contraire de travailler avec des hommes. "Ils sont de plus en plus nombreux, et c'est très bien car ils ont parfois un autre regard, une vision complémentaire", constate-t-elle. Convaincue que tout le monde gagnerait à une parité renforcée. Aña Elicets a bon espoir pour l'avenir de son métier. "Que l'on soit une femme ou un homme, ce qui compte dans ce métier, c'est d'aimer le contact humain."

## Santé : des métiers encore majoritairement féminins

Selon les études menées par l'Insee, la crise sanitaire a été un révélateur de rôles sociaux encore très marqués. La crise a ainsi permis de confirmer la forte féminisation des métiers en première ligne durant les confinements.

C'est notamment le cas des métiers d'aide aux personnes et des métiers de la propreté, occupés à 83 % par des femmes ou encore des personnels médicaux et non médicaux à l'hôpital,

occupés à 77,3 % par des femmes. Un taux qui s'élève à 87,4 % dans les Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes). Le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCEfh) a rappelé de son côté qu'il s'agit de "métiers fréquemment sous-évalués voire infériorisés et occupés souvent par des travailleuses précaires qui précisément assurent, en cette période de pandémie, de nombreuses fonctions prioritaires".

PUBLICITÉ / IRAGARKIA

**LE GENRE  
NE FAIT  
PAS LA  
PERSONNE**

**#FEMMES-HOMMES  
STOPauxstereotypes**  
f t i n @CommunautePB

Communauté  
D'AGGLOMERATION  
**PAYS BASQUE**  
**EUSKAL**  
HIRIGUNE  
Elkargoa  
communaute-paysbasque.fr

Direction de la communication de la Communauté d'agglomération Pays Basque / G. Gaudin - Skalen

# Dossier | Gaia

## Entretien avec Anne-Marie BONNET

Bâtonnière de Bayonne



© Bob EDMÉ

deux ans. Il est censé aider les avocats dans leur exercice et organiser l'exercice des avocats au sein des permanences, faciliter les liens avec le public. Exemple : nous avons une équipe de permanence pénale, composée d'environ 80 avocats, qui renvoie à la désignation commission d'office. L'avocat est désigné selon le niveau de revenu du plaignant par le bâtonnier associé au tribunal de grande instance. (...) Un bâtonnier doit également gérer les litiges et plaintes qui opposent les avocats entre eux (problèmes déontologiques, disciplinaires...) ou les avocats et les justiciables. Il a également d'autres missions d'ordre plus représentatives.

### En tant que femme, qu'appréciez-vous de ce métier ?

L'avocat est libre, autonome et il est responsable vis-à-vis de son client et des décisions qu'il doit prendre. Comme dans la vie, il faut savoir être en capacité de ne compter que sur soi-même. En revanche, cela n'empêche pas les échanges avec les collègues, toujours constructifs. C'est un métier où il faut avoir également de grandes capacités d'écoute. Il faut trouver le juste équilibre entre s'écouter parler et s'empêcher de parler. Car il n'y a rien de pire, pour les victimes de violence par exemple, que de ne pas se sentir écoutées.

### Diriez-vous qu'il est plus compliqué d'être une femme dans ce métier qu'un homme ?

Nous sommes obligées de justifier nos compétences. Une femme avocate qui s'exprime avec des mots jugés trop durs dans le regard de l'autre, va être considérée comme trop "violente", "hystérique", etc. On va souvent chercher la cause. "Elle a peut-être des problèmes personnels, elle ne va pas bien aujourd'hui, etc." J'ai l'impression, peut-être très personnelle, que l'on en attend plus d'une femme. Une pression sociale qui nous pousse à travailler plus. De cette façon, quand on a une formation à donner, une plaidoirie ou un discours à faire, on peut choisir, en tant que femme, de déployer un professionnalisme, qui peut sembler supérieur à certains hommes. Difficile de généraliser, mais c'est une impression que l'on peut avoir en tant que femme.

### Que signifie le 8 mars, Journée internationale de la femme à vos yeux ?

Le 8 mars n'est pas plus significatif à mes yeux qu'un autre jour de l'année mais cette date nous rappelle que tous les autres jours de l'année, nous avons des actions à mener. Les dates d'anniversaire sont nécessaires. Le féminisme n'est pas mort, loin de là. Malgré les récentes campagnes #metoo et autres faits très médiatisés, les dispositifs mis en place par les différents gouvernements, le Grenelle des Femmes, la Réforme du divorce... on constate que l'on manque de moyens. Il y a eu des avancées certes, mais la femme n'est pas assez entendue. Les problématiques sur les différentes minorités se croisent, d'ailleurs. On propose d'implémenter des quotas mais cette réponse, finalement, est très patriarcale. On met un pansement sans s'attaquer réellement à l'origine du problème.

# "Il y a eu des avancées, mais la femme n'est pas assez entendue"

Alicia MUÑOZ

Pour quelle raison avez-vous choisi de vous orienter vers le métier d'avocate ?

**Anne-Marie Bonnet** : Je n'avais pas spécialement la vocation mais ce monde m'a très vite conquise. A la suite de mon Bac D (équivalent du bac scientifique d'aujourd'hui), mon père, qui était lui-même avocat, m'a conseillé de faire du droit. J'ai suivi mon cursus à Bordeaux et à Pau. Je me suis ensuite posée la question de la magistrature ou du barreau mais j'ai préféré convaincre plutôt que d'avoir à

trancher. Le métier d'avocat est un métier que le public connaît finalement assez peu et que l'on imagine beaucoup dans le conflit. Heureusement, la profession a évolué vers plus de prévention pour éviter au maximum d'être la "roue de secours" ou la dernière issue. Cela fait maintenant plus de 30 ans que j'exerce en tant qu'avocate.

### Quelles sont les missions d'un bâtonnier ?

Le bâtonnier représente l'ordre vis-à-vis des magistrats et autres institutions judiciaires, à l'égard des administrations et de la société civile (...). Il est désigné pour un mandat de